

# Le triste violoneux

par Amélie Murat (1882 - 1840)

in : *Mémorial de la Haute-Loire*, 15 décembre 1927 (site Retronews)

Quand Jardet le Riche, ainsi surnommé pour le distinguer de cousins moins opulents, eut décidé de marier Céline, sa fille cadette, il s'en alla trouver Jérôme Serre, le plus fin violoneux de la contrée, afin d'assurer une belle musique dansante aux deux cent invités de la noce.

- Je puis compter sur toi ? Dit Jardet.

- C'est selon le prix que vous y mettez, objecta Jérôme, qui, le visage morne et las, semblait peu en humeur de faire danser.

- Je t'ai donné quarante francs pour le mariage de l'aînée.

- J'en veux cinquante.

Puis ma petite Anicette, qui a l'âge de votre Céline est malade. Il me faudra laisser une femme auprès d'elle, le jour de la noce. Je veux être à moitié payé d'avance.

- Si un autre que toi montrait tant d'exigence, je lui tournerait le dos, mais je sais qu'après m'avoir promis ta musique, tu ne me laisseras pas dans l'embarras. Voilà 25 francs.

- Comptez sur moi, affirma Jérôme, en recevant les billets que lui présentait Jardet. Puis il enfila sa veste et prit le chemin du bourg. Le médecin, venu le matin même pour examiner cette blonde petite Anicette de dix-sept ans qui se mourait lentement de tuberculose, avait recommandé de la bien nourrir et de satisfaire autant que possible ses menus caprices de malade. Jérôme acheta donc, avec les vingt-cinq francs qu'il venait de toucher, une bouteille de bordeaux, des biscuits, un savon parfumé, dont cette petite paysanne, raffinée par son mal, avait grande envie. Et, malgré tant de sollicitude, dont le père veuf entourait son enfant malade, la petite Anicette mourut le jour même du mariage de Céline Jardet.

- Vous n'irez pas faire danser les gens de la noce ? Protestèrent les voisines venues pour assister Jérôme dans l'affreux bouleversement du passage de la mort.

- J'ai touché la moitié du prix de ma journée... et je dois toucher le reste afin de lui payer des cierges et des fleurs.

- Mais il ne voudront pas de votre musique. Ils auraient bien trop peur que vous portiez malheur aux nouveaux mariés.

- Croyez-vous que je leur dirai ?... Gardez-la moi jusqu'à ce soir.

Jérôme Serre saisit son violon et partit en courant, car la mort l'avait mis en retard.

Le copieux repas de noce finissait – si tant est que le repas finisse, à la campagne, un jour de mariage – et la jeunesse impatiente commençait à battre des talons lorsqu’arriva Jérôme le violoneux. Les hommes l’engagèrent à boire, au grand mécontentement des femmes :

- Il marche de travers... il a déjà bu. Ne le saoulez pas !

Jérôme haussa les épaules, prit un verre, silencieusement, puis sauta sur l’estrade. Il attaqua une polka bien rythmée, par laquelle Céline, rouge dans le satin blanc comme une pivoine qui aurait fleuri sous la neige, ouvrit le bal avec son jeune époux. Et le père de pauvre petite Anicette jetait sur cette mariée de dix-sept ans, écarlate d’orgueil, de joie et de santé, un regard presque haineux...

Des valse, des mazurkas, des bourrées, mêmes, réclamées par les vieux et les vieilles succédèrent à cette première danse. Jérôme jouait avec un furieux entrain. Comme il avait toujours été d’humeur singulière, affectant une allure chagrine en contraste avec son joyeux métier, sa grimace douloureuse, ses sorties violentes et sa musique enragée de ce jour-là parurent le jeu d’une sombre facétie et qui fit largement rire ! On lui offrit des crêpes, des biscuits et force rasades. Il refusa de manger. Il but un peu pour se tenir en haleine, pas trop car il eût craint de lâcher son funèbre secret.

A minuit, les époux quittèrent la salle, conduits en farandole à leur nouveau logis par toute la jeunesse délirante de rires aigus et lourdes plaisanteries. Le bal prenait fin... Alors, Jardet le Riche s’avança vers Jérôme le violoneux et, généreusement, lui mit trente francs dans la main.

- C’est pour les couronnes, remercia Jérôme d’un air hagard.

Puis il s’échappa comme un fou, son violon sous le bras. Dès qu’il eut gagné la pleine campagne, il se prit à gémir, à hurler plutôt, par longues plaintes psalmodiées :

- Ah ! Malheur, ma pauvre petite Anicette ! Ah ! Malheur, ma pauvre petite...

Puis comme il approchait de son village et voyait déjà luire à travers les ramures nettes d’automne, les petits carreaux tristement éclairés de la chambre funéraire, il brandit son violon au dessus de sa tête et le lança dans un ravin,, où les cordes se rompirent contre la roche avec un cri de bête suppliciée...